

Offices du Grand et Saint Mercredi

Matines¹

Début des Matines à petite doxologie. Après l'hexapsalme et la Grande litanie de paix, on chante les Alléluia :

Le lecteur ou le diacre annonce² : Ton 8. Alléluia, alléluia, alléluia.

Et il ajoute aussitôt le premier verset :

v. La nuit, mon esprit veille devant Toi, ô Dieu, car tes préceptes sont lumière sur la terre. (cf. Is 26,9)

Le chœur reprend après chaque verset sur le ton 8 : Alléluia, alléluia, alléluia.

Alléluia - ton 8

Al - le - lu - ia Al - le - lu - ia Al - le - lu - - - - ia

v. Apprenez la justice, habitants de la terre. (cf. Is 26,9)

v. Ma jalousie fondra sur un peuple indocile, et maintenant un feu dévore mes ennemis. (cf. Is 26,11)

v. Fais venir le malheur, Seigneur, fais venir le malheur sur les glorieux de la terre. (cf. Is 26,15)

Le chœur chante alors trois fois le tropaire. Après la première, on dit : « **Gloire...** », et après la deuxième : « **Et maintenant...** ».

Tropaire - ton 8

pp
Voici venir l'Époux à la minuit. / Bienheureux le serviteur
qu'il trouvera vigilant, / mais indigne celui qu'il trouvera
négligeant. / Veille donc, ô mon âme, à ne pas sombrer
dans le sommeil, / afin de ne pas être livrée à la mort et
bannie du Royaume. / Mais ressaisis-toi et clame : /
pp
« Saint, saint, saint es-Tu, ô Dieu ; // par l'intercession
de la Mère de Dieu, aie pitié de nous ».

¹ Cet office est célébré habituellement le mardi soir.

² Dans l'usage grec, le verset qui suit est proclamé par le lecteur et repris par le chœur. Dans l'usage russe, il est proclamé par le prêtre.

Après le triple chant du tropaire, le lecteur lit les cathismes 14, 15 et 16.

Après le premier cathisme et la petite litanie, on chante :

Tropaire-cathisme - ton 3

La prostituée s'approcha de Toi, ô Ami des hommes, / versant
sur tes pieds la myrrhe mêlée de ses larmes, / et par ton ordre
elle fut délivrée de la puanteur de ses péchés ; / mais le disciple
ingrat qui respirait ta grâce, / la rejette et se couvre de fange en
Te vendant par avarice. // Gloire à ta miséricorde, ô Christ.

Gloire... et maintenant... - le même.

Après le deuxième cathisme et la petite litanie, on chante :

Tropaire-cathisme - ton 4

Judas, le fourbe, dans sa passion pour l'argent, / méditait de Te
livrer par ruse, Seigneur, trésor de vie ; / c'est pourquoi dans son
ivresse, / il court vers les sans-loi et leur dit : // « Que voulez-
vous me donner et je vous le livrerai pour qu'il soit crucifié ? »

Gloire... et maintenant... - le même.

Après le troisième cathisme et la petite litanie, on chante :

Tropaire-cathisme - ton 1

La prostituée en pleurs, de ses cheveux essuyait avec ferveur
tes pieds très purs, ô Compatissant, / et gémissait du plus
profond d'elle-même en Te clamant : / « Ne me rejette pas, ne
me prends pas en horreur, ô mon Dieu, // mais reçois-moi qui
me repends et sauve-moi, car Tu es le seul ami des hommes ».

Gloire... et maintenant... - le même.

Après le chant du troisième tropaire cathisme on ouvre les portes saintes.

Le Diacre : Et pour que nous soyons rendus dignes d'écouter le saint Évangile, prions le Seigneur Dieu. *Et la séquence de l'Évangile des Matines.*

Le Prêtre : Lecture de l'Évangile selon saint Jean (Jn 12, 17-50)

Après la lecture de l'Évangile, on ferme les portes saintes.

Le lecteur lit le psaume 50. Le diacre dit la prière « Ô Dieu, sauve ton peuple... ». Et après l'ecphonèse du prêtre, on chante le canon à trois odes du moine Cosmas³.

³ Pour les indications du Triode concernant le chant du canon, voir aux Matines du Grand Lundi. Lorsqu'on ne répète par les tropaires, on dira ; « Bénissons le Seigneur..., maintenant... » à la 8^e ode et « Gloire... et maintenant... » à la 9^e avant le dernier tropaire.

Ode 3 - ton 2

Hirmos : Tu m'as affermi sur le roc de la foi, / et Tu as fortifié ma voix
 contre mes ennemis ; / car mon esprit s'est réjoui de Te chanter : /
 « il n'est de saint que Toi, ô notre Dieu, // et il n'est de juste que Toi,
 Seigneur ».

Le verset avant chaque tropaire est : Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi !

En vain l'assemblée des sans-loi se réunit avec la pensée perverse de prononcer ta condamnation, ô Christ libérateur, à qui nous chantons : « Tu es notre Dieu, et il n'est de saint que Toi, Seigneur ».

Révolté dans son âme contre Dieu, le cruel conseil des sans-loi décide de tuer comme un malfaiteur le Juste, le Christ, à qui nous chantons : « Tu es notre Dieu, et il n'est de saint que Toi, Seigneur ».

Katavassia : « Tu m'as affermi sur le roc... ».

Puis, après la petite litanie, on chante le kondakion :

Kondakion - ton 4

Plus que la pécheresse, ô Très-Bon, j'ai péché ; / je ne suis pas
 revenu à Toi avec des larmes abondantes, / mais je Te prie en
 silence et me prosterne devant Toi, / et avec ferveur j'étreins
 tes pieds très purs, / afin qu'en tant que Maître Tu m'accordes
 la rémission de mes dettes / à moi qui Te clame : // « De mes
 actions mauvaises délivre-moi, ô Sauveur ».

Ikos : La femme jadis perdue se montre soudain sage, prenant en haine les œuvres infâmes du péché et les plaisirs de la chair, et songeant à la grande honte et aux tourments du jugement qui attendent les prostituées et les débauchés, dont je suis le premier, et j'en tremble ; mais je reste dans mes habitudes mauvaises, insensé que je suis. La femme prostituée aussi a tremblé et s'est hâtée d'aller vers Toi, le Libérateur, en te clamant : « De mes actions mauvaises délivre-moi, ô Miséricordieux et Compatissant ».

Après l'ikos on lit le Synaxaire.

Le saint et grand Mercredi, comme nos saints Pères nous l'ont prescrit, nous faisons mémoire de la femme pécheresse qui versa du parfum sur le Seigneur, car cela advint peu de temps avant la Passion du Sauveur.

Devançant Nicodème oignant le Christ défunt, / sur son corps une femme a versé le parfum.

Après son entrée à Jérusalem, Jésus se trouvant dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui et versa sur sa tête ce parfum de grand prix. Cette « bonne œuvre » a trouvé place ici afin que, selon la parole du Sauveur, elle soit prêchée partout, dans le monde entier. Et d'où vient qu'elle accomplit cet exploit ? C'est qu'elle remarqua la compassion du Christ et son désir de communiquer avec tous, en particulier maintenant qu'elle le voyait entrer dans la maison de ce lépreux, que la loi prescrivait de tenir pour impur et excluait de la communauté. La femme pensait donc que Jésus guérirait, comme ce lépreux, également les maux de son âme. Et, alors qu'il était à table, elle versa sur sa tête du parfum, pour la valeur de trois cent deniers, ce qui fait soixante as, dix oboles, ou trois pièces d'argent. Les disciples lui en font reproche, et surtout Judas Iscariote. Mais le Christ la protège, pour que son bon exemple ne tourne pas court. Ensuite il fait mémoire de sa sépulture, reprouvant la trahison de Judas et rendant à la femme cet honneur que partout, dans le monde entier, on redira sa bonne action.

Certains pensent que cette femme est la même chez tous les évangélistes ; or il n'en est pas ainsi. Chez trois d'entre eux, comme dit le divin Chrysostome, c'est la même que celle qui est appelée pécheresse ; mais pas chez Jean, où il s'agit d'une autre femme, merveilleuse et menant une vie pure, Marie, la sœur de Lazare, qui était chère au Christ, mais pas comme courtisane repentie. L'une donc de ces Marie, alors que le Christ était à table, six jours avant la Pâque, dans sa maison de Béthanie, lui fit une onction de myrrhe, versant le parfum sur ses pieds et les essuyant avec ses cheveux, en employant un onguent très précieux, comme si elle offrait une libation à Dieu. On sait en effet que dans les sacrifices on offrait de l'huile au Seigneur ; les prêtres eux-mêmes recevaient une onction de parfum ; et Jacob oignit jadis une stèle pour Dieu. C'est donc comme à Dieu qu'elle offrit ce don au Maître, mais aussi en signe de convivialité fraternelle. Aucune récompense ne lui est promise, tandis que Judas murmure, à cause de son avarice. L'autre, la courtisane, c'est deux jours avant la Pâque, alors que le Christ se trouve aussi à Béthanie, mais dans la maison de Simon le lépreux, qu'elle lui verse sur la tête, au moment du repas, un parfum de grand prix, comme le racontent les évangélistes Matthieu et Marc. Au sujet de cette courtisane, les disciples s'indignent aussi, prévoyant sûrement ce que le Christ lui réserve dans sa miséricorde. Et il lui accorde une récompense : sa bonne action sera glorifiée partout, dans le monde entier. Les uns pensent donc que c'est la même, tandis que Jean à la bouche d'or parle de deux femmes. Il en est même pour qui elles étaient trois : les deux précédentes, qui apparaissent alors qu'approche la Passion du Christ, et avant elles une troisième, ou plutôt une première, qui fait cela vers le milieu de la prédication évangélique : celle-là était courtisane et pécheresse, elle se trouvait dans la maison non du lépreux, mais du pharisien Simon, aux pieds du Christ (il était seul, sans ses disciples) et elle lui verse du parfum ; et, lorsque le pharisien s'indigne (lui seul, non les disciples), le Sauveur lui accorde aussi une récompense, mais c'est la rémission de ses péchés. Et cela, seul l'évangéliste Luc le relate vers le milieu de son évangile (7,36), comme nous l'avons dit. Après l'histoire de cette pécheresse, il poursuit en disant : « Et il advint ensuite que Jésus cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu », ce qui montre que ce n'était pas le temps de la Passion. Il semble donc, selon les temps et selon ceux qui le reçoivent, selon les lieux, les personnes et les maisons, et aussi d'après le mode d'onction, qu'il s'est agi de trois femmes, dont deux étaient des pécheresses, la troisième étant Marie, la sœur de Lazare, qui menait une vie honorable. L'une des maisons était celle du pharisien Simon, une autre, celle de Simon le lépreux à Béthanie, une troisième, celle de Marie et Marthe, les sœurs de Lazare, également à Béthanie, ainsi qu'on peut le déduire des faits. De même, il y a eu deux repas auxquels assistait le Christ, et tous les deux à Béthanie. Le premier, c'était six jours avant la Pâque, dans la maison de Lazare, lorsque Lazare est à table avec eux, comme le relate le fils de Zébédée en disant : « Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où se trouvait Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Là, on lui offrit un repas, et Marthe servait ; Lazare était avec lui parmi les convives. Marie, prenant une livre d'un parfum véritable et de grand prix, la versa sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux. » Le second repas lui fut offert deux jours avant la Pâque, le Christ se trouvant de nouveau à Béthanie, mais dans la maison de Simon le lépreux, lorsqu'une pécheresse s'approcha de lui et versa un parfum de grand prix, comme le relate saint Matthieu, puisque le Christ dit à ses disciples : « La Pâque, vous le savez, aura lieu dans deux jours. » Et peu après il ajoute : « Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur la tête de Jésus, alors qu'il était à table. » Et Marc est en concordance avec lui, lorsqu'il dit : « La Pâque et les Azymes devaient avoir lieu dans deux jours ; et, comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme vint, etc. » Ceux qui comprennent et disent que c'était la même femme qui, dans les quatre évangiles, a versé du parfum sur le Seigneur et qui pensent aussi qu'il y avait un seul et même Simon, pharisien et lépreux, dont certains affirment que c'était le père de Lazare et de ses sœurs Marie et Marthe, qu'il y a eu un seul repas, que c'était la même maison, à Béthanie, dans laquelle fut préparée en outre une pièce garnie de coussins pour la Cène mystique, se trompent. Car ces deux repas ont eu lieu pour le Christ en dehors de Jérusalem, à Béthanie, à six et deux jours de la Pâque légale, lorsque des femmes offrirent, de façons différentes, du parfum au Christ. La Cène mystique et la pièce garnie de coussins furent préparées à Jérusalem, à l'intérieur de la ville, un jour avant la Pâque légale et les Souffrances du Christ. C'était chez un homme inconnu, selon certains, selon d'autres, à ce qu'on dit, chez un ami intime et disciple de Jean, dans la sainte Sion, là où les disciples se cachèrent ensuite par peur des Juifs, où eut lieu l'attouchement de Thomas le dimanche suivant, la descente du saint Esprit à la Pentecôte, et où se produisirent d'autres faits mystérieux et ineffables.

Ainsi donc, à ce qui me semble, saint Jean au verbe d'or tenait pour plus certain que ces femmes fussent au nombre de deux : l'une, comme il est dit par les trois évangélistes, était courtisane et pécheresse, et elle versa du parfum sur la tête du Christ ; l'autre, comme il est dit dans l'évangile de Jean, était Marie, la sœur de Lazare, et c'est sur les pieds divins du Christ qu'elle fit son offrande et libation. Il y eut un repas à Béthanie, différent de la Cène mystique. D'ailleurs c'est manifestement après l'histoire de cette pécheresse que le Sauveur envoie des disciples préparer la Pâque en leur disant : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : Le Maître te fait dire : C'est chez toi que je vais faire la Pâque avec mes disciples. » Et aussi : « Vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, et il vous montrera une grande pièce garnie de coussins ; faites-y pour nous les préparatifs. » « Ils s'en allèrent donc, trouvèrent tout comme Jésus le leur avait indiqué, et ils préparèrent la Pâque », assurément la Pâque légale, qui était imminente et qu'il vint accomplir avec ses disciples, comme dit le divin Chrysostome. Après la Cène mystique et le lavement des pieds, il s'assoit de nouveau et il institue notre Pâque sur la même table, ainsi que nous l'enseigne Jean à la bouche d'or. L'évangéliste Jean et avec lui saint Marc indiquent même la qualité du parfum, disant qu'il était véritable et de grand prix. Ils emploient le mot « pistikon », ce qui veut dire vrai, non adultéré, non dilué, d'une authentique pureté ; certains disent : une myrrhe excellente, de premier choix. Marc ajoute que, dans son empressement, la femme brisa le vase d'albâtre, comme pour aller plus vite. C'est, comme dit saint Epiphane, un vase en verre, fabriqué sans anses, qu'on appelle aussi « bykion ». Ce parfum était composé de façon ou d'autre, mais le plus souvent de myrrhe, de fleur de cinnamome bien odorant, c'est-à-dire de cannelle aromatique, et d'huile.

Et toi, ô Christ notre Dieu, qui as reçu l'onction spirituelle, délivre-nous de nos passions charnelles et prends pitié de nous, car tu es le seul Saint et le seul Ami des hommes. Amen.

Ode 8 - *Hirmos* : Jadis sur l'ordre impéieux du tyran, / on poussa sept fois le feu de la fournaise ; / mais les adolescents n'y furent pas brûlés / pour avoir foulé aux pieds l'ordre du roi, / et ils clamaient : « Chantez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles ».

La femme qui versait la myrrhe précieuse sur ta tête souveraine, ô Christ, Dieu redoutable, saisit tes pieds très purs de ses mains souillées, et clama : « Chantez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

La femme chargée de péchés, lave de ses larmes les pieds du Créateur et les essuie de ses cheveux ; aussi reçoit-elle le pardon pour tous les actes de sa vie et clame : « Chantez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

Bénéissons le Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Jailli de ses larmes et des entrailles du Sauveur, le mystère du pardon s'accomplit pour la femme généreuse. Par sa confession, elle se purifie et sans honte clame : « Chantez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, et exaltez-Le dans tous les siècles ».

Louons, bénissons, adorons le Seigneur, Le chantant et L'exaltant dans tous les siècles.

Katavassia : « Jadis sur l'ordre impéieux... ».

Puis, sans chanter le Magnificat, on entonne l'hirmos de la 9^e ode.

Ode 9 - *Hirmos* : L'âme pure et les lèvres sans souillure, / venez, magnifions la très pure et immaculée mère de l'Emmanuel ; / c'est par elle que nous apportons notre prière à Celui qu'elle a enfanté. // Épargne nos âmes, ô Christ Dieu, et sauve-nous.

Se montrant insensé, malfaisant et jaloux, il vend l'offrande digne de Dieu qui remet la dette des péchés ; il brade ainsi, lui le cruel Judas, la grâce de l'amour de Dieu. Épargne nos âmes, ô Christ Dieu, et sauve-nous.

Venu trouver les princes des sans-loi, Judas leur dit : « Que voulez-vous me donner, et je vous livrerai le Christ, Celui que vous cherchez ». Contre de l'or il échange son amitié avec le Christ. Épargne nos âmes, ô Christ Dieu, et sauve-nous.

Quelle avarice t'a donc aveuglé, ô impie ! Elle t'a fait oublier ce que tu avais appris : le monde n'est rien au prix d'une âme ; et consumé de désespoir, ô traître, tu t'es pendu. Épargne nos âmes, ô Christ Dieu, et sauve-nous.

Katavassia : « L'âme pure et les lèvres sans souillure... ».

Après le chant de la katavassia tous se prosternent.

On dit la petite litanie, puis on ouvre les portes saintes et le chantre, au milieu de l'église, (ou le chœur) chante solennellement l'exapostilaire trois fois. Après la première, on dit : « Gloire... » et après la deuxième : « Et maintenant... ».

Ta chambre nuptiale toute ornée, je la contemple, ô mon Sauveur ; mais je n'ai pas d'habit de noce pour y entrer. Illumine la tunique de mon âme, ô Donateur de lumière, et sauve-moi.

On referme les portes saintes. Le lecteur lit les psaumes des laudes.

Entre les quatre derniers versets on intercale les stichères :

Laudes

Ton 1 - v. Louez-Le pour ses hauts faits, louez-Le selon sa grandeur infinie !

En Toi, fils de la Vierge, la prostituée reconnut Dieu, / et elle dont les actions avaient été déplorables, pleurait en suppliant : / « Délie-moi de ma dette comme je délie mes cheveux ; / accorde ton amour à celle qui t'aime et qui mérite la haine ; // et je te prêcherai aux publicains, ô Bienfaiteur ami des hommes ».

v. Louez-Le au son de la trompe, louez-Le sur la harpe et la cithare !

La prostituée mêla ses larmes à la myrrhe très précieuse, / et la répandit sur tes pieds très purs / en les embrassant ; / aussitôt Tu l'as justifiée. // Accorde-nous aussi le pardon, Toi qui as souffert pour nous, et sauve-nous.

v. Louez-Le par le tambourin et la danse, louez-Le au son des cordes et des instruments !

Tandis que la pécheresse apportait la myrrhe, / le disciple s'entendait avec les sans-loi ; / elle se réjouissait répandant la myrrhe très précieuse, / lui se hâtait de vendre Celui qui n'a pas de prix ; / elle reconnaissait le Maître, / lui s'en séparait ; / elle se libérait de l'Ennemi, / et Judas en devenait l'esclave. / Cruelle est l'indifférence, grand est le repentir ! // Accorde-le nous, Sauveur, Toi qui as souffert pour nous, et sauve-nous.

v. Louez-Le avec les cymbales retentissantes, louez-Le avec les cymbales de jubilation, que tout souffle loue le Seigneur !

Ô infortune de Judas ! / Il voyait la prostituée baiser tes pieds, /
 et méditait de te trahir par la ruse du baiser ; / elle déliait ses
 cheveux, et lui était lié par la fureur, / apportant à la place de la
 myrrhe la puanteur de sa méchanceté, / car l'envie ne sait pas
 reconnaître son bien. / Ô infortune de Judas ! // Délivres-en nos
 âmes, ô Dieu, et sauve-nous.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

- ton 2

La pécheresse courut acheter la myrrhe très précieuse / pour
 oindre le Bienfaiteur / et dit au marchand : « Donne-moi de la
 myrrhe // afin qu'à mon tour je puisse oindre Celui qui a effacé
 tous mes péchés ».

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

- ton 6

Celle qui était plongée dans le péché, / T'a trouvé, Toi le havre
 du salut / et versant la myrrhe mêlée de larmes elle Te clame : /
 « Regarde, ô Maître, Toi qui attends le repentir des pécheurs, //
 et sauve-moi des flots du péché dans ta grande miséricorde ».

Puis le lecteur dit : « À toi convient la gloire... » et lit la petite doxologie.

Après la litanie de demandes et la prière d'inclinaison, le chœur chante les apostiches :

Apostiches - ton 6

Aujourd'hui le Christ vient dans la maison du pharisien / et la
 femme pécheresse / est venue se jeter à ses pieds en clamant :
 / « Regarde celle qui est plongée dans le péché, / désespérée à
 cause de ses actes, / et que dans ta bonté Tu n'as pas
 méprisée ; // accorde-moi, Seigneur, la rémission de mes
 fautes, et sauve-moi ».

v. Comblés au matin de ta miséricorde, Seigneur, nous avons été dans
 l'allégresse et dans la joie. Nos jours durant, soyons dans la joie à la place des
 jours où Tu nous as humiliés, des années où nous avons connu le malheur !
 Jette les yeux sur tes serviteurs et sur tes œuvres, et guide leurs fils ! (Ps 89,14-
 16)

La prostituée T'offrit ses cheveux, ô Maître, / Judas tendit les
 mains aux sans-loi ; / elle pour recevoir le pardon, et lui, les
 deniers ; / aussi Te clamons-nous, / à Toi qui as été vendu pour
 nous libérer : // « Seigneur, gloire à Toi ! »

v. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu soit sur nous ! Dirige d'en haut les
 œuvres de nos mains, dirige l'œuvre de nos mains ! (Ps 89,17)

La femme souillée, à l'odeur fétide, / s'approcha de Toi,
 Sauveur, / versant des larmes sur tes pieds et annonçant ta
 passion⁴ : / « Ô Maître, comment lèverai-je les yeux vers Toi qui
 es venu sauver la prostituée ? / Je suis morte, des profondeurs
 ressuscite-moi, / Toi qui as relevé du tombeau Lazare, le mort
 de quatre jours ; // Seigneur, reçois-moi, misérable, et sauve-
 moi ».

v. Je Te confesserai, Seigneur, de tout mon cœur, je raconterai toutes tes
 merveilles. (Ps 9,2)

⁴ Le texte slave dit : « s'approcha de Toi, Sauveur, avec amour, versant des larmes et proclamant ta
 passion ».

La femme désespérée par sa vie / mais reconnue pour sa
 conduite, / s'approcha de Toi portant la myrrhe, et Te clama : /
 « Toi qui es né de la Vierge, / ne me rejette pas, moi la
 prostituée, / ne dédaigne pas mes larmes, ô Joie des anges, /
 mais reçois-moi repentante, Seigneur, / Toi qui ne m'as pas
 repoussée, pécheresse, // dans ta grande miséricorde ».

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour
 les siècles des siècles. Amen.

- ton 8 de la moniale Cassia

Seigneur, la femme tombée dans de nombreux péchés, /
 percevant ta divinité, assume la dignité de myrrhophore / et
 T'apporte de la myrrhe avant ton ensevelissement : / « Hélas,
 dit-elle, / la nuit est pour moi obscure et sans lune, / l'aiguillon
 d'une débauche effrénée, un désir de péché. / Accepte le flot de
 mes larmes, Toi qui des nuées fis sortir l'eau de la mer ; /
 incline-Toi vers les gémissements de mon cœur, / Toi qui
 inclines les cieux dans ton indicible abaissement. / Que je
 puisse baiser tes pieds très purs et les essuyer des boucles de
 mes cheveux ! / Ces pieds dont Ève entendit le bruit le soir au
 Paradis, / et elle eut peur et se cacha dans la crainte. / Qui
 scrutera le grand nombre de mes péchés / et les abîmes de tes
 jugements ? / Ô mon Sauveur, qui sauves les âmes, ne
 dédaigne pas ta servante, // Toi qui possèdes la miséricorde
 infinie ».

Après les apostiches, le lecteur dit : « **Il est bon de confesser...** ». Et on termine les
 matines comme cela est indiqué pour le Grand Lundi.

Offices des Heures

On célèbre les offices des heures : prime, tierce, sexte et none, selon l'ordo du Carême, avec les tropaires des heures chantés.

À prime et à none il n'y a pas de cathisme, à tierce on lit le 19^e cathisme et à sexte le 20^e, lus après les trois psaumes de l'heure. Puis on poursuit avec le chant du tropaire. Après le Notre Père on dit le kondakion du jour :

Kondakion - ton 4 : Plus que la pécheresse, ô Très-Bon, j'ai péché ; / je ne suis pas revenu à Toi avec des larmes abondantes, / mais je Te prie en silence et me prosterne devant Toi, / et avec ferveur j'étreins tes pieds très purs, / afin qu'en tant Maître Tu m'accordes la rémission de mes dettes / à moi qui Te clame : // « De mes actions mauvaises délivre-moi, ô Sauveur ».

Après le congé on dit la prière de saint Éphrem le Syrien.

À sexte, après le théotokion : « *Puisque nous manquons d'assurance...* », on chante le tropaire de la prophétie et le prokimenon, puis a lieu la lecture de la prophétie d'Ézéchiel.

Tropaire de la prophétie - ton 2 (usage grec), ton 8 (usage russe)

Aujourd'hui l'assemblée perfide s'est réunie pour méditer contre
Toi de vains projets ; / aujourd'hui de cette entente Judas hérite
sa pendaison, / alors que Caïphe confesse qu'un seul
acceptera volontairement de mourir pour tous. // Christ Dieu,
notre libérateur, gloire à Toi !

Prokimenon⁵ - ton 4

Le Seigneur te bénira de Sion, / Lui qui a fait le ciel et la terre.

v. Maintenant, bénissez le Seigneur, vous tous, serviteurs du Seigneur. (Ps 133,3 et 1a)

Lecture de la Prophétie d'Ézéchiel (2,3 - 3,3)

Prokimenon - ton 4

Vous qui craignez le Seigneur, / bénissez le Seigneur !

v. Louez le nom du Seigneur, louez le Seigneur, vous ses serviteurs. (Ps 134, 20b et 1)

À none, après la prière de saint Basile on ajoute les **typiques** à partir des Béatitudes, selon l'ordo du Carême.

⁵ Dans l'usage russe on annonce « Ton 4 » en omettant la mention « prokimenon ». Et de même pour le prokimenon qui suit la lecture.

Vêpres et Liturgie des Saints Dons présanctifiés⁶

Avant le début de l'office, le prêtre et le diacre récitent les prières de préparation à l'entrée dans le sanctuaire.

Le Prêtre : Béni est le Royaume du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et pour les siècles des siècles.

Les portes saintes sont alors refermées et le lecteur lit les prières initiales⁷.

Psaume 103 et la suite selon l'ordinaire de la Liturgie des Présanctifiés.

Au Lucernaire, à partir de ce verset du psaume 141, on intercale les stichères :

Ton 1 - v. Fais sortir de prison mon âme, pour que je confesse ton nom !

En Toi, fils de la Vierge, la prostituée reconnut Dieu, / et elle dont les actions avaient été déplorables, pleurait en suppliant : / « Délie-moi de ma dette comme je délie mes cheveux ; / accorde ton amour à celle qui t'aime et qui mérite la haine ; // et je te prêcherai aux publicains, ô Bienfaiteur ami des hommes ».

v. Les justes sont dans l'attente à mon sujet, jusqu'à ce que Tu m'accordes ma récompense.

La prostituée mêla ses larmes à la myrrhe très précieuse, / et la répandit sur tes pieds très purs / en les embrassant ; / aussitôt Tu l'as justifiée. // Accorde-nous aussi le pardon, Toi qui as souffert pour nous, et sauve-nous.

v. Des profondeurs je crie vers Toi, Seigneur, Seigneur, écoute ma voix.

Tandis que la pécheresse apportait la myrrhe, / le disciple s'entendait avec les sans-loi ; / elle se réjouissait répandant la myrrhe très précieuse, / lui se hâtait de vendre Celui qui n'a pas de prix ; / elle reconnaissait le Maître, / lui s'en séparait ; / elle se libérait de l'Ennemi, / et Judas en devenait l'esclave. / Cruelle est l'indifférence, grand est le repentir ! // Accorde-le nous, Sauveur, Toi qui as souffert pour nous, et sauve-nous.

⁶ Cet office est habituellement célébré le mercredi matin.

⁷ Si les vêpres suivent immédiatement l'heure de none et les typiques, le lecteur commence directement à : « Venez, adorons... ».

v. Que tes oreilles soient attentives à la voix de ma supplication !

Ô infortune de Judas ! / Il voyait la prostituée baisser tes pieds, /
 et méditait de te trahir par la ruse du baiser ; / elle déliait ses
 cheveux, et lui était lié par la fureur, / apportant à la place de la
 myrrhe la puanteur de sa méchanceté, / car l'envie ne sait pas
 reconnaître son bien. / Ô infortune de Judas ! // Délivres-en nos
 âmes, ô Dieu, et sauve-nous.

Ton 2 - v. Si Tu tiens compte des iniquités, Seigneur, Seigneur, qui pourra
 subsister ? Car auprès de Toi est le pardon.

La pécheresse courut acheter la myrrhe très précieuse / pour
 oindre le Bienfaiteur / et dit au marchand : « Donne-moi de la
 myrrhe // afin qu'à mon tour je puisse oindre celui qui a effacé
 tous mes péchés ».

Ton 6 - v. À cause de ton nom, je T'ai attendu, Seigneur. Mon âme a attendu
 ta Parole, mon âme a mis son espérance dans le Seigneur.

Celle qui était plongée dans le péché, / T'a trouvé, toi le havre
 du salut / et versant la myrrhe mêlée de larmes elle Te clame : /
 « Regarde, ô Maître, Toi qui attends le repentir des pécheurs, //
 et sauve-moi des flots du péché dans ta grande miséricorde ».

v. Depuis la garde du matin jusqu'à la nuit ; depuis la garde du matin, qu'Israël
 espère dans le Seigneur !

Aujourd'hui le Christ vient dans la maison du pharisien / et la
 femme pécheresse / est venue se jeter à ses pieds en clamant : /
 / « Regarde celle qui est plongée dans le péché, / désespérée à
 cause de ses actes, / et que dans ta bonté Tu n'as pas
 méprisée ; // accorde-moi, Seigneur, la rémission de mes
 fautes, et sauve-moi ».

v. Car auprès du Seigneur est la miséricorde, et grande auprès de Lui la rédemption⁸. C'est Lui qui rachètera⁹ Israël de toutes ses iniquités.

La prostituée T'offrit ses cheveux, ô Maître, / Judas tendit les
mains aux sans-loi ; / elle pour recevoir le pardon, et lui, les
deniers ; / aussi Te clamons-nous, / à Toi qui as été vendu pour
nous libérer : // « Seigneur, gloire à Toi ! »

v. Louez le Seigneur, toutes les nations, célébrez-Le, tous les peuples !

La femme souillée, à l'odeur fétide, / s'approcha de Toi,
Sauveur, / versant des larmes sur tes pieds et annonçant ta
passion¹⁰ : / « Ô Maître, comment lèverai-je les yeux vers Toi
qui es venu sauver la prostituée ? / Je suis morte, des
profondeurs ressuscite-moi, / Toi qui as relevé du tombeau
Lazare, le mort de quatre jours ; // Seigneur, reçois-moi,
misérable, et sauve-moi ».

v. Car sa miséricorde s'est affermie sur nous, et la vérité du Seigneur demeure dans les siècles.

La femme désespérée par sa vie / mais reconnue pour sa
conduite, / s'approcha de Toi portant la myrrhe, et Te clama : /
« Toi qui es né de la Vierge, / ne me rejette pas, moi la
prostituée, / ne dédaigne pas mes larmes, ô Joie des anges, /
mais reçois-moi repentante, Seigneur, / Toi qui ne m'as pas
repoussée, pécheresse, // dans ta grande miséricorde ».

⁸ Le texte slave dit « la délivrance ».

⁹ Le texte slave dit : « délivrera ».

¹⁰ Le texte slave dit : « s'approcha de Toi, Sauveur, avec amour, versant des larmes et proclamant ta passion ».

Ton 8 - Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Seigneur, la femme tombée dans de nombreux péchés, /
percevant ta divinité, assume la dignité de myrrhophore / et
T'apporte de la myrrhe avant ton ensevelissement : / « Hélas,
dit-elle, / la nuit est pour moi obscure et sans lune, / l'aiguillon
d'une débauche effrénée, un désir de péché. / Accepte le flot de
mes larmes, Toi qui des nuées fis sortir l'eau de la mer ; /
inclina-Toi vers les gémissements de mon cœur, / Toi qui
inclines les cieux dans ton indicible abaissement. / Que je
puisse baiser tes pieds très purs et les essuyer des boucles de
mes cheveux ! / Ces pieds dont Ève entendit le bruit le soir au
Paradis, / et elle eut peur et se cacha dans la crainte. / Qui
scrutera le grand nombre de mes péchés / et les abîmes de tes
jugements ? / Ô mon Sauveur, qui sauves les âmes, ne
dédaigne pas ta servante, // Toi qui possèdes la miséricorde
infinie ».

Petite entrée avec l'évangéliste.

Prokimenon¹¹ - ton 4

Confessez le Seigneur, car Il est bon, / car sa miséricorde est
pour les siècles !

v. Confessez le Dieu des dieux, car sa miséricorde est pour les siècles ! (Ps 135,1 et 2)

Lecture du Livre de l'Exode (2, 11-22 : LXX)

Prokimenon - ton 4

Seigneur, ta miséricorde est pour les siècles, / ne méprise pas
l'œuvre de tes mains !

v. Je Te confesserai, Seigneur, de tout mon cœur, en présence des anges, je
Te chanterai. (Ps 137,8b et 1)

¹¹ Dans l'usage russe on annonce « Ton 4 » en omettant la mention « prokimenon ». Et de même pour le prokimenon qui suit la lecture.

Si l'on va célébrer la Liturgie des Saint Dons présanctifiés le prêtre proclame : La lumière du Christ illumine tous les hommes.

Lecture du Livre de Job (2, 1-10)

*Si on célèbre la Liturgie des Saint Dons présanctifiés on chante : « **Que ma prière s'élève...** » sur une mélodie ornée avant la lecture de l'Évangile.*

Sinon le Prêtre dit aussitôt la prière avant l'Évangile : Fais resplendir dans nos cœurs la pure lumière de la connaissance de ta divinité... Et la séquence de l'Évangile.

Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (Mt 26, 6-16)

Et l'on poursuit la Liturgie des Saints Dons présanctifiés.

Après la grande entrée on dit une dernière fois la prière de saint Éphrem le Syrien avec trois prosternations. Cette prière ne sera plus dite à l'église, mais seulement dans les cellules, jusqu'au Grand Vendredi.

*S'il n'y a pas de Liturgie des Présanctifiés, on chante le lucernaire sur 6 versets, avec les stichères pris au lucernaire. Ton 1 : « **En toi, le fils de la Vierge...** », « **La prostituée mêla ses larmes...** », « **Tandis que la pécheresse...** », « **Ô infortune de Judas...** », ton 2 : « **La pécheresse courut acheter la myrrhe...** », ton 6 : « **Celle qui était plongée dans la péché...** » et à « **Gloire... et maintenant...** » : « **Aujourd'hui le Christ vient...** » (1 fois).*

*Après les lectures, on dit la prière du soir : « **Daigne, Seigneur...** », puis la litanie de demandes avec la prière d'inclinaison.*

*Aux apostiches on prend les quatre derniers stichères du lucernaire. Ton 6 : « **La prostituée T'offris ses cheveux...** », « **La femme souillée...** », « **La femme désespérée...** » et à « **Gloire... et maintenant...** », ton 8 : « **Seigneur, le femme tombée...** ».*

*On dit ensuite la prière de Syméon et l'on poursuit les vêpres de Carême comme à l'ordinaire. Après le dernier Notre Père et la prière « **Très sainte Trinité...** », on chante 3 fois « **Que le nom du Seigneur...** » et le prêtre donne le congé.*

Petites complies

Aux petites complies, après le Symbole de la foi, on insère un canon à trois odes de saint André de Crète :

Ode 4 - ton 6

Hirmos : Le prophète apprit ta venue, Seigneur, / il fut saisi de crainte à la pensée que Tu naîtrais d'une vierge et Te révélerais aux hommes / et il dit : « J'ai entendu ta voix et j'ai été saisi de crainte » : // Gloire à ta puissance, Seigneur !

Verset avant chaque tropaire : Gloire à Toi, notre Dieu, gloire à Toi !

La chambre haute était ornée pour T'accueillir, ô Créateur, avec ceux qui participaient aux Mystères ; là, Tu as célébré la Pâque, là, Tu as accompli les Mystères, là, les deux disciples que Tu avais envoyés ont préparé pour Toi la Pâque.

Allez chez cet homme, dit à ses apôtres Celui qui connaît tout. Bienheureux est celui qui peut recevoir le Seigneur dans la foi : car il fait de son cœur la chambre haute et offre sa piété comme un repas.

Insensé Judas, ta conduite était pleine d'avarice et de folie. À toi seul était confiée la bourse et pourtant tu n'avais aucun penchant pour la compassion ; tu as fermé les entrailles de ton cœur cruel et livré le seul Miséricordieux.

Le projet des scélérats et l'action de l'avare ne faisaient qu'un ; eux s'armaient pour le meurtre, lui était attiré par les deniers ; et préférant la pendaison au repentir, le misérable s'est privé de la vie.

Ton baiser est plein de ruse et ta salutation est un glaive, ô fourbe Judas. Et si ta langue prêche l'unité, ton esprit cherche la séparation, car toi, le perfide, tu as médité de livrer aux sans-loi le Bienfaiteur.

Tu donnes un baiser, Judas, et tu vends, tu embrasses et tu n'hésite pas à trahir. Qui donc embrasse en haïssant, qui en donnant un baiser vend pour de l'argent, ô trois fois misérable ? Ton baiser dénonce le mauvais dessein que tu as choisi sans honte.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Je Te proclame Dieu, indivisible en ton être et sans confusion en tes personnes, Divinité une et Trinité, qui partage la même royauté et le même trône, et je Te clame la grande louange, chantée trois fois au plus haut des cieux.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. - *théotokion*

Mère de Dieu, ta conception est au-delà de toute parole, ton enfantement est au-delà de la nature ; l'une est sans semence et vient de l'Esprit, l'autre, échappe aux lois de la nature, étant sans corruption, car c'est Dieu qui est enfanté.

Katavassia : « Le prophète apprit ta venue... ».

Kyrie eleison, Kyrie eleison, Kyrie eleison. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen

Tropaire-cathisme - ton 4

En mangeant avec tes disciples, ô Maître, / Tu as mystérieusement montré ta mort¹² très sainte qui nous a délivrés de la corruption, // nous qui honorons ta vénérable passion.

¹² Le texte slave dit : « ton immolation ».

Ode 8 - *Hirmos* : Celui que les puissances célestes glorifient, / et devant Qui tremblent les chérubins et les séraphins, // que tout souffle et toute la création Le chantent, Le bénissent et L'exaltent dans tous les siècles.

Pour accomplir le commandement de la Loi, Celui qui avait écrit les tables de la Loi au Sinaï a mangé la Pâque ancienne et voilée et Il est devenu la Pâque, le sacrifice mystique et vivant.

En initiant tous tes apôtres réunis ensemble à la Cène, ô Christ Sauveur, Tu leur as montré ta sagesse cachée depuis les siècles, et eux, les apôtres théophores, l'ont transmise aux Églises.

« L'un de vous Me livrera par trahison, Me vendant aux Juifs cette nuit ». En le disant, le Christ a troublé ses amis ; alors, ils se penchaient l'un vers l'autre en s'interrogeant.

Le Riche qui s'était humilié pour nous, se levant au milieu du repas prit un linge, s'en ceignit et, courbant la nuque, lava les pieds des disciples et du traître.

Qui ne sera pas frappé par la grandeur de ta connaissance indicible qui dépasse l'entendement, ô Jésus ? Car Tu allais au-devant de tes créatures de glaise, Toi le Créateur de toutes choses, pour leur laver les pieds et les essuyer avec un linge.

Le disciple que le Seigneur aimait, reposant sur sa poitrine, lui demanda : « Qui est celui qui te livre ? » Et le Christ lui répondit : « C'est celui qui maintenant met sa main dans le plat ».

Ayant reçu sa part de pain, le disciple s'éloigne du Pain, méditant de Le vendre ; il court vers les sans-loi et leur dit : « Que voulez-vous me donner et je vous Le livrerai ».

Bénédissons le Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit.

Je vénère le Dieu un en son être, je chante les trois personnes en ce qui leur est propre, distinctes mais non différentes. Car la Divinité est une et la puissance est dans les trois Personnes : Père, Fils et Esprit¹³.

Maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. - *théotokion*

Délivre-nous, Jésus notre Sauveur, de la tromperie, de la tentation et du Malin¹⁴. Reçois l'intercession incessante de la Mère de Dieu : car elle est ta mère et peut Te fléchir.

Louons, bénissons, adorons le Seigneur, Le chantant et L'exaltant dans tous les siècles.

Katavassia : « Celui que les puissances célestes glorifient... ».

Ode 9 - *Hirmos* : Incompréhensible naissance d'une conception sans semence ; / fruit incorruptible d'une mère inépousée : / la naissance de Dieu renouvelle la nature. // C'est pourquoi, dans la foi véritable, toutes les générations te magnifient Épouse et Mère de Dieu.

Tu as révélé le grand mystère de ton incarnation aux initiés¹⁵ qui partageaient ton repas, ô Ami des hommes, et Tu as dit : « Avec foi, mangez le pain de vie et buvez le sang répandu par ma blessure au côté ».

¹³ Le texte slave dit : « Car la Divinité est une en trois Personnes : Père, Fils et Esprit divin ».

¹⁴ Le texte slave dit : « de la tromperie du Malin et de la tentation ».

¹⁵ Le texte slave dit : « à tes disciples ».

La chambre haute où le Christ accomplit la Pâque apparaît comme le tabernacle céleste, le repas non sanglant comme le culte véritable, et la table où les mystères sont célébrés comme l'autel spirituel.

Le Christ est la Pâque grande et vénérable, Il a été mangé comme du pain et immolé comme un agneau. Il a été offert en sacrifice pour nous. C'est à son corps et à son sang que nous communions tous dans la piété et le mystère.

Toi le pain céleste, Tu pris le pain, le bénis et rendis grâce au Père qui T'a engendré ; Tu le donnas à tes disciples, ainsi que la coupe en proclamant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps et le sang de la vie incorruptible ».

Tel la vigne et ses sarments, le Christ, la vérité, disait à ses apôtres : « En vérité je ne boirai plus désormais le produit de la vigne, jusqu'à ce que Je ne boive le vin nouveau avec vous, mes héritiers, dans la gloire de mon Père ».

Tu vends pour trente deniers Celui qui n'a pas de prix¹⁶, et tu ne comprends, ô inique Judas, ni le mystère de la Cène ni le vénérable lavement des pieds. Comment t'éloignant à jamais de la lumière, t'es-tu précipité dans la chute, attiré par la pendaison !

Ces mains qui avaient pris le pain de l'incorruptibilité, tu les as tendues pour prendre les deniers. Pour un baiser trompeur tu as tendu les lèvres qui avaient reçu le corps et le sang du Christ ; aussi, malheur à toi, comme l'avait dit le Christ.

Le Christ, pain céleste et divin, a rassasié l'univers¹⁷. Venez donc, amis du Christ : avec des lèvres de chair et des cœurs purs, recevons dans la foi la Pâque immolée, célébrée en nous.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Glorifions le Père, exaltons le Fils, adorons dans la foi l'Esprit divin, la Trinité indivisible et une en son être ; comme la Lumière et les lumières, la Vie et les vies, Elle vivifie et illumine les confins de l'univers.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. - *théotokion*

Toi seule tu as été la céleste chambre nuptiale et l'Épouse toujours vierge, toi qui as porté Dieu incarné en toi et l'as enfanté sans changement. C'est pourquoi dans la vraie foi, toutes les générations te magnifient, Épouse et Mère de Dieu.

Katavassia : « *Incompréhensible naissance...* ».

Après le chant de la katavassia tous se prosternent.

Le lecteur lit la séquence du Trisagion jusqu'au Notre Père, puis après l'ecphonèse : « Car à Toi appartient le règne... » le lecteur dit : Amen. Puis il lit le kondakion :

Kondakion - ton 2

Ayant reçu dans ses mains le pain, / le traître, Judas, les tend en secret / pour recevoir le prix de Celui qui a façonné l'homme de ses propres mains. // Il est demeuré incorrigible, lui, le fourbe serviteur.

Et on poursuit les petites complies par les 40 Kyrie et la prière des heures.

Le prêtre dit le congé habituel : Par les prières de nos saints pères, Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu, aie pitié de nous.

À partir de ce jour et jusqu'au Dimanche de Thomas, les petites complies ne sont plus chantées à l'église.

¹⁶ À la place de « Celui qui n'a pas de prix », le texte slave dit : « le Seigneur ».

¹⁷ Le texte slave dit : « a ordonné le monde ».